

SCENES



GOLDEN HOURS (AS YOU LIKE IT)

DANSE

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

La chorégraphe belge se nourrit de la musique de Brian Eno et d'émotions shakespeariennes. Et renouvelle son art, d'une beauté à couper le souffle.

TT Onze filles ou garçons s'avancent vers nous, baskets fluo aux pieds. Le plus doucement possible. Ils soutiennent notre regard puisqu'un rectangle pâle éclaire la scène et la salle à l'identique. Ils viennent de Grèce, de Suède, de Corée ou du Moyen-Orient, sont tous passés par Parts, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles, et se retrouvent dans la dernière création de la chorégraphe belge qui, encore une fois, rebat les cartes.

Dans la longue liste de ses coups de cœur musicaux, elle avait jusqu'alors à peine coché la case pop. Aujourd'hui, c'est au compositeur Brian Eno (*Another green world*, 1975) qu'elle emprunte le tempo des expérimenta-

tions entre mouvement et musique dont elle fait le nerf de sa danse. *Golden Hours*, chanson hypnotique et voix lancinante, tourne cinq fois dans le spectacle comme un courant nous entraînant vers le centre. Quand, au cours du premier tableau, le refrain enveloppe les danseurs, et que ceux-ci finissent sous sa pression par opiner de tout le corps, c'est à couper le souffle. Le plus souvent, seul le chuintement de leurs pas scande le silence.

Anne Teresa De Keersmaeker a aussi nourri sa tribu d'émotions shakespeariennes, en lui donnant pour référence les personnages de *Comme il vous plaira*, la comédie pastorale de 1599 où la jeune Rosalinde met à l'épreuve son amant Orlando en se fai-

sant passer pour un garçon. Celle-ci et sa cousine sont incarnées par des garçons, comme à l'époque élisabéthaine. Pas sûr qu'on y gagne en sensualité – peut-être en universalité –, même si l'interprète de Rosalinde est d'une douceur affolante. Quand il/elle revêt une chemise d'homme pour affronter Orlando, Aron Blom déclenche en effet un joli vertige des genres.

Cette référence à Shakespeare s'avère pourtant trop littérale, à cause d'extraits projetés telles des légendes de ce qui se trame entre les corps. Dommage, car la danse d'Anne Teresa de Keersmaeker est ici superbement renouvelée... Les mains et les visages s'ouvrent et se ferment, attendent, suspendus, ou tissent des liens à l'autre selon une beauté très dessinée.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h10 | Du 7 au 9 juillet, Théâtre de l'Agora, Montpellier (34), dans le cadre du festival Montpellier Danse.
Tél. : 08 00 60 07 40.

Une danse délicate, où le chuintement des pas scande le silence.